

L'entretien d'explicitation, de quel dialogue, s'agit-il ? Errances ...

Mireille Snoeckx

"C'est qui B, déjà ?"

Dans l'entretien d'explicitation, il y a un A et un B, un interviewé et un intervieweur. Quelquefois cet usage du A et du B perturbe les participants à la formation à l'explicitation. Qu'est-ce qui provoque cette perturbation dans l'usage du A et du B ? Pour moi, ce qui ressemble à une distorsion, à une sorte d'amnésie, m'intrigue. Moi-même, je me suis surprise dans les synthèses à bien vérifier *qui* parlait, quelle catégorie d'acteurs présentait son expérience, tant par moments, la confusion pouvait apparaître. S'il y a, même une légère distorsion, dans le besoin de vérifier qui est A et qui est B, c'est-à-dire aussi que fait A et que fait B, c'est qu'il y a sans aucun doute des enjeux de sens qui dépassent l'acte de mémorisation



Tout d'abord, il peut être étonnant que le A, la première lettre de l'alphabet, celle qui donne

une certaine priorité dans la gradation, dans l'ordination des choses ou des événements, désigne **l'interviewé** ! alors que la formation s'adresse à ceux qui veulent devenir intervieweurs ou parfaire leurs compétences d'intervieweurs. C'est l'intervieweur qui devrait être le principal personnage, quelque part, c'est lui qui devrait être désigné A. Il n'en est rien. Si A est l'interviewé, cela souligne que c'est lui le sujet central de l'explicitation. Je sais, peut-être que vous considérez que j'enfonce des portes ouvertes, mais il me semble que la focalisation sur l'expérience de A, est, à mon sens, l'enjeu de la formation à l'explicitation, donc de B. B est au service de A, d'accord, mais qu'est-ce que ça veut dire du point de vue de la situation de communication, de la situation dialogique, dans le cadre du discours et de l'intersubjectivité ?

A comme principe fondateur de connaissance

Quand je suis en position de parole incarnée, c'est à dire lorsque je suis A, je parle. De quelle parole s'agit-il ? Puis-je considérer que je dialogue avec B, celui qui s'adresse à moi, celui "qui me contient" ? Je n'ai pas dit, celui qui me guide, parce que le mot peut prêter à confusion. Le rôle du guide peut être décliné sous différents registres, même si j'en donne une définition identique : celui qui mène l'autre là où l'autre souhaite aller. Dans le cas du guide de montagne, A et B ont un objet commun extérieur à eux-mêmes et B peut tout à fait précéder A, le faire cheminer par les voies qui lui apparaissent plus faciles, plus acrobatiques, plus... puisque l'un, le guide sait quelque chose que l'autre ne sait pas encore. C'est le guide qui décide, qui imprime le rythme, qui détermine les trajets, l'intensité et la durée des efforts en tenant compte de son partenaire, de son client, de son ami, de son élève, du sujet ou de l'objet de sa recherche. Sans doute, le guidage est-il différent si l'autre est un partenaire, un client, un ami, un élève, un sujet ou un objet de recherche. La relation entre B et A

est travaillé par ce que je pense de l'autre, par comment je considère l'autre quand je suis B et quand je suis A aussi. Ce statut de l'autre, comment je considère l'autre, quelle place je lui donne dans toute situation d'interlocution, a une influence sur la manière dont je vais m'adresser à l'autre, que je sois A ou que je sois B.

Qu'est-ce qui relie A et B dans la situation d'explicitation ? Il me semble qu'il y a d'abord un cadre général qui tient compte du statut des deux personnes dans leur rapport l'une à l'autre. Si B est le formateur, l'évaluateur, le chercheur, le demandeur ou si c'est A qui est le demandeur, il y a une configuration de départ qui pourrait imprimer des marquages différents sur la situation d'interlocution. Le cadre sociologique ne peut pas être ignoré, pas plus que le degré de maîtrise que A attribue et postule à B. La relation de pouvoir est à questionner, l'asymétrie éventuelle des rôles à analyser. Un autre aspect essentiel est à prendre en compte : l'objet de la relation n'est pas un objet extérieur aux deux protagonistes, mais quelque chose que seul A "possède en singularité". Même si l'objet abstrait peut être commun à l'un et à l'autre, l'expérience de la solitude, l'expérience de la confrontation avec un enfant, par exemple, la manière dont cette expérience s'est déroulée est unique et seul A est le détenteur de son propre vécu. Pour moi, ce principe de singularité de l'expérience de A est le nœud central des échanges. Ce n'est pas B qui détient le savoir, le chemin de l'expérience de A, même si B peut en avoir eu de similaire ou d'analogue, ce n'est pas lui qui détient le savoir de cette expérience, c'est A : "Sous toutes ses formes, la connaissance est un vécu psychique : une connaissance du sujet connaissant." (Husserl, 1970, 1985). Ainsi, le fait que l'interviewé est désigné par A, la première lettre de l'alphabet peut tout à fait se comprendre. De même que l'insistance du retour au vécu, comme principe méthodologique de connaissance, principe phénoménologique s'il en est.

Quel discours ?

Que fait A lorsqu'il parle ? Il décrit son expérience, la manière dont le monde lui est apparu, Husserl utilise le terme de donation, comment les choses, les événements se sont donnés à moi, comment je les ai accueillies. À la limite, point n'est besoin de quelqu'un d'autre pour effectuer l'acte de décrire. Or, Husserl va le répéter tout au long de ses leçons, décrire n'est

pas une attitude naturelle. Elle nécessite un apprentissage, un déplacement, une posture, une attitude, pas seulement un acte, ce qu'il désigne comme la réduction phénoménologique. B est là pour faciliter la réduction phénoménologique ! Du coup, pour moi, il y a déplacement dans la situation d'interlocution. Sans doute sommes-nous dans la classe des dialogues, mais le dialogue premier qui s'effectue est d'abord le dialogue de soi à soi, de A qui, dans la position de parole incarnée. Décrit, met des mots sur son vécu passé. Est-ce un dialogue ? Quand je cherche le mot qui convient pour décrire ce qui m'apparaît, que ce soit, un déroulement d'action, une émotion ou un sentiment intellectuel, suis-je dans un dialogue ? est-ce que je me demande si c'est bien ce mot-là ou un autre qui correspond au mieux ? Est-ce que A est dans une sorte de monologue ? Et quel est le rôle de B ? Qui est-il dans la relation ? Est-ce que A raconte à B ce qui s'est passé pour lui ? La distinction entre le discours de l'explicitation et le raconter, le récit tient, entre autres, dans la position que B occupe dans le discours de A, à ce que nous avons appelé *l'adressage*. Dans le récit, B est un interlocuteur que A veut convaincre, à qui il veut faire partager quelque chose, et, A vérifie régulièrement les effets de son discours sur l'autre, c'est la dramaturgie du texte, avec ses structures particulières qui configurent sa puissance de signification. Dans le récit, je dirai que B est un sujet du dialogue; dans l'explicitation, c'est le vécu qui est le sujet du dialogue. B est-il alors un *Tu* pour A et quel genre de *Tu* ?

Dans l'explicitation, B est dans une position d'extériorité à l'expérience de A et dans une connaissance de la donation de l'expérience. Il sait que le monde se donne dans une certaine totalité, que l'expérience du monde et de l'autre imprime "la chair" de A, par strates successives, remarquer primaires, remarquer secondaires, co-remarqués entre autres, et ses interventions visent à permettre à A de balayer le champ de la perception. Pour autant, n'est-il qu'une balise qui oriente ? Il se joue, dans la manière de dire de B, autre chose que l'acte de tourner A vers un autre aspect de son vécu. Il y a dans la manière de contenir A, comme une forme de dialogue muet qui tisse une sorte de bulle de protection, un lien, dialogique ? qui n'a pas nécessairement la modalité du mot comme communication et compréhension.

Qu'est-ce que c'est, ce lien ?

Et pour revenir à la langue, il me semble que la mise en mots dans l'explicitation est une autre forme du discours, et que le questionnement de B est une forme d'interaction langagière différente des dialogues étudiés par les ethnométhodologues ou les linguistes, par exemple, et qu'il serait passionnant d'y aller voir.

Mireille Snoeckx

Husserl E, (1970, 1^{ère} édition, 1985 3^{ème} édition), *L'idée de la phénoménologie, Cinq leçons*, puf, Epiméthée, Paris

*Recensement des textes
de Pierre Vermersch
se rapportant à la phénoménologie,
à la psycho phénoménologie,
au point de vue en première
personne et à l'introspection.
(Pour préparer à une séance de travail sur la
psycho phénoménologie dans le futur).*

Selon la chronologie

Projets, Développer une psycho phénoménologie, *Expliciter* n° 11.

L'évocation : un objet d'étude ? *GreX info* Janvier 1995.

Pour une psycho phénoménologie, 1/ Esquisse d'un cadre méthodologique. *Expliciter* n°13, février 1996.

Pour une psycho phénoménologie, 2/ Problèmes de validation, *Expliciter* n°14.

Tentatives d'ascension directe à la réduction, "carnets de voyage", *Expliciter* n°16 novembre 1996.

La référence à l'expérience subjective, revue phénoménologique 1997 *Alter* n°5.

L'introspection : une histoire difficile, *Expliciter* n° 20, mai 1997.

L'introspection comme pratique, *Expliciter* n° 22, décembre 1997.

Introspection expérimentale et phénoménologie, *Expliciter* n°26, sept 1998.

Husserl et l'attention

Husserl et la psychologie de son époque, *Expliciter* n°27, décembre 1998

La dynamique de l'éveil de l'attention, *Expliciter* n° 29, mars 1999.

Phénoménologie de l'attention selon Husserl : Les différentes fonctions de l'attention, *Expliciter* n°33, janvier 2000.

Expliciter n° 30, mai 1999.

Approche du singulier, *Expliciter* n° 30, mai 1999.

Etude psycho phénoménologique d'un vécu émotionnel. Husserl et la méthode des exemples, *Expliciter* n°31, octobre 1999.

Définition, nécessité, intérêt, limites du point de vue en première personne comme méthode de recherche, *Expliciter* n°35, mai 2000.

L'éditorial : concept de remplissage et méthode phénoménologique, *Expliciter* n°36, sept 2000.

L'Explicitation phénoménologique à partir du point de vue en première personne. Conférence au séminaire d'Act'ing, *Expliciter* n° 36 septembre 2000.

Conscience directe et conscience réfléchie, *Expliciter* n° 39, mars 2000.

Dynamique attentionnelle et lecture-partition, *Expliciter* n°41, sept 2001.

Psychophénoménologie de la réduction, *Expliciter* n°42, décembre 2001.

La prise en compte de la dynamique attentionnelle, *Expliciter* n° 43, janvier 2002.

L'attention entre phénoménologie et sciences expérimentales, éléments de rapprochement, *Expliciter* n°44, mars 2002.

Quelques études de cas sur l'articulation entre situations d'étude et développement théoriques, *Expliciter* n°45, mai 2002.

A propos de l'ouvrage de Thomas Ullmann, La genèse du sens *Expliciter* n° 49, mars 2003.

Travail effectué par Claudine Martinez

